

Résumé :

Cette thèse explore les usages de la population sourde signeuse de la subordonnée relative en français écrit, à des niveaux intermédiaires et avancés de littéracie. Elle se décline en deux volets : une analyse contrastive de l'expression de la relative en LSF et en français écrit, à partir d'un corpus bilingue français écrit/LSF de données naturelles, puis une étude des usages de la relative chez trois groupes : sourds signeurs, apprenants L2 entendants et natifs francophones. Les participants ont été invités à réaliser une tâche de production, une de correction et une de compréhension écrites. Les résultats révèlent l'absence d'une construction correspondant étroitement à la relative française en LSF, mais aussi la présence de divers équivalents fonctionnels exploitant la multilinéarité du canal visuo-gestuel propre à cette langue. Leur forme et leur usage sont néanmoins d'abord déterminés par l'oralité foncière de la LSF. La distance linguistique alors avérée entre le français écrit et la LSF sur l'expression de la relative expliquerait certains usages observés dans les différentes tâches expérimentales : les relatives ne sont pas toujours perçues comme des subordonnées, et le mot-outil *que* fait l'objet d'emplois idiosyncrasiques. Ces éléments traduiraient une difficulté liée à la linéarité du français écrit, en contraste avec l'organisation spatiale de la LSF. L'étude suggère que la pratique d'exercices d'analyse contrastive LSF/français écrit en cours de langue peut aider les sourds signeurs à mieux appréhender les spécificités du français écrit et partant, faciliter la maîtrise de structures complexes comme la relative.

Mots clés : sourds signeurs, Langue des signes française (LSF), analyse contrastive, acquisition de l'écrit L2, subordonnée relative, typologie, didactique de l'écrit

Abstract:

This dissertation explores the deaf signers' uses of the relative subordinate in written French, at intermediate and advanced levels of literacy. The research is structured in two parts: first, a contrastive analysis of relative clause expression in French Sign Language (LSF) and written French, based on a bilingual corpus of natural data (LSF/written French); second, a study of how relative clauses are used by three groups—deaf signers, hearing L2 learners of French, and French speakers. Participants completed written tasks involving production, correction, and comprehension. Findings reveal that LSF does not have a construction closely matching the French relative clause, but instead offers functional equivalents that draw on the multilinear properties of its visual-spatial modality. The form and use of these equivalents are shaped by the fundamentally oral nature of LSF. The linguistic distance between LSF and written French in this domain may account for some of the patterns observed in the experimental tasks: relative clauses are not always perceived as subordinate clauses, and the function word « *que* » is used in distinctive ways. These findings suggest a difficulty linked to the linear structure of written French, which contrasts with LSF's spatial organization. The study concludes by recommending the use of contrastive LSF/written French exercises in writing instruction, to help Deaf signers develop greater awareness of the features of written French and better master complex structures such as the relative clause.

Keywords: deaf signers, french sign language (LSF), contrastive analysis, second language acquisition, relative clause, linguistic typology, writing instruction